

Isney

Notre premier ami s'appelle Isney, comme Disney sans le D' (à Cuba on invente couramment des prénoms)

Il a 3 ans, un peu petit pour son âge, noir. Il marche pieds nus, des tongs dans la main. C'est qu'à Trinidad, où nous sommes pour trois jours, des rues, qui datent du 16ème siècle, sont faites de galets. La ville est monument historique, il ne peut être question de bitumage.

Isney vit seul avec sa mère. Son père est mort quand il avait 2 ans. Il parle tout doucement, comme s'il disait un secret, comme s'il voulait être sur que personne ne va lui voler cette relation qu'il a réussi à créer avec nous. (Nous 'avons abordé pour lui demander une adresse). Auri qui a donné un pull (des cubains ont une peur panique du froid, il ne faut pas en rire) et un sweet shirt. Il nous a retrouvés à la nuit, portant fièrement le pull. Il dit que sa mère a été très contente. Il offre à Auri un collier de graines marrons qu'il a fabriqué tout seul. Il en apportera un autre demain.

Il y a un pagon (coupure de courant) la nuit. L'éclairage suffit pour deviner ces rues et ces maisons coloniales, très hautes portes et fenêtres, pièces immenses, église monumentale, palmiers royaux; La sueur et le sang des esclaves, et l'argent espagnol ont jadis coulé à flot ici.

Isney nous conduit sur une place où un guitariste (très célèbre à Trinidad) joue parfois au restaurant. Il chante avec une voix pathétique des chansons mexicaines.

Isney va à l'école, bien sur. Son pantalon d'uniforme est beige (la couleur change selon les âges). Il nous apprend qu'ici, l'école est obligatoire jusqu'à un certain niveau, et non jusqu'à un certain âge, comme en France.

On le retrouve tous les soirs, se promenant, nous cherchant, peut être. Il veut être électronicien. Il est très sérieux, très appliqué quand il parle, quand il nous écrit son adresse. Il n'y a pas dans son regard sur nous d'envie (nous sommes fabuleusement riches pour lui) ou de ressentiment (son arrière grand-père était peut être esclave; il y a à Trinidad un musée de l'esclavage). Mais de la curiosité, et une sorte d'amour abstrait, comme on aime le père Noël.

□□□□sney finira par nous avouer qu'il rêve de pouvoir un jour s'acheter une paire de baskets